

Art civique Dominique Rolland

Michèle Tremblay-Gillon

Volume 27, numéro 107, été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54444ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay-Gillon, M. (1982). Art civique : dominique Rolland. *Vie des arts*, 27(107), 58–59.

ART CIVIQUE

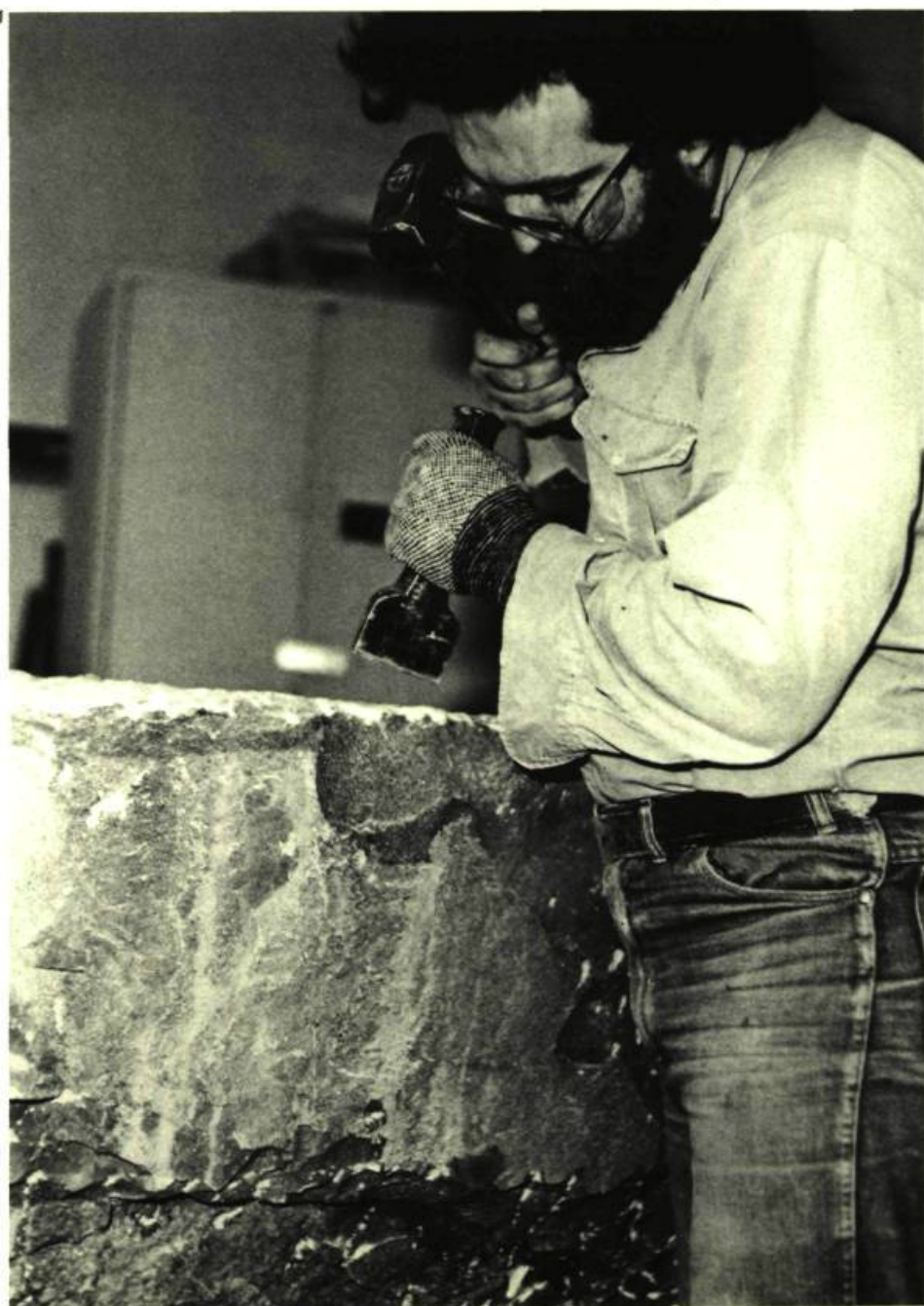
DOMINIQUE ROLLAND

Michelle TREMBLAY-GILLON

Jeune sculpteur de Montréal, Dominique Rolland¹ attaque de plein front les défis de la vie d'artiste. Conscient qu'un changement du statut de l'artiste dans la société contemporaine est, d'une part, nécessaire et que, d'autre part, la réaction doit d'abord venir de l'individu, il prend en main sa propre destinée de créateur².

C'est ainsi que, l'année dernière, il s'adressa, par exemple, aux Ciments Saint-Laurent qui acceptèrent de fournir, en collaboration avec les Compagnies Vibrek et Demix, tous les matériaux nécessaires à la réalisation d'une de ses sculptures les plus intéressantes. La Compagnie Donolo en commandita l'installation en face de la Cité de la Santé, à Laval, de qui l'artiste avait, au préalable, obtenu également l'accord.

Quoiqu'une démarche de cette sorte ne soit pas nouvelle, elle n'est pas non plus courante, et il est intéressant de constater qu'elle devient de plus en plus fréquente. L'entreprise privée, depuis plusieurs décennies déjà, remplace les mécènes d'autrefois et est en voie non seulement de collaborer avec les gouvernements mais, souvent, de les remplacer. Grâce à son ouverture d'esprit, elle encourage activement le milieu artistique tout entier ainsi que l'intégration de l'art à la vie quotidienne. C'est aussi grâce à l'entreprise privée que l'on retrouve des sculptures de Dominique Rolland dans bon nombre de lieux publics tels que la Place des Arts ou l'Université du Québec à Montréal, près de la magnifique fontaine qui est au centre du Pavillon Judith-Jasmin.



1. Dominique ROLLAND à l'œuvre.

2. Dominique ROLLAND

Le Levier, 1981.

Béton armé et calcaire de Montréal.

Laval, Cité de la Santé.

(Photos Linda Brabant)

Il fut aussi, en 1980, l'un des dix sculpteurs à travailler sur le site du symposium de sculpture de Chicoutimi³ où il intégra astucieusement une œuvre à même la terre. À Laval, l'intégration est d'autant plus intéressante qu'elle est en ville, près de nous et de nos préoccupations. Ici aussi, l'artiste se rattache à notre mère-terre d'où, de loin, elle semble s'élever et pointer vers le bâtiment de la Cité. Inévitablement, un mouvement de va-et-vient s'installe entre *Le Levier*⁴ et le bâtiment. La reprise de l'élément architectural de la colonne dans la sculpture le confirme, alors qu'elle se serait peut-être écartée puis enfoncée en tombant; mais elle semble, tout aussi bien, provenir elle-même du sol d'où elle surgit comme la pensée de la matière indiquant l'architecture. Du fait que cette colonne soit enfoncée en partie seulement, la tension des câbles est forte ainsi que celle du sol, et il se forme, dès lors, une nouvelle image

impliquant des formes géométriques aussi bien qu'organiques, une image en somme semblable à celle de l'homme. D'approche pragmatique, Dominique Rolland considère le matériau comme un outil. Loin d'être pour lui une barrière, il l'aide au contraire à développer un langage à la fois sensible, pulsionnel et rationnel. Ce regard suggère l'image de l'homme par rapport à ce qu'il est, bien sûr, mais aussi par rapport à ce qui est et à ce qu'il fait, à la fois comme œuvres personnelles et aussi comme constructions architecturales ou encore urbaines. Le spectateur trouve sa place et sa réalité à l'intérieur des relations que l'artiste montre et indique comme existant entre les deux constructions, d'abord dans l'échelle de l'une par rapport à l'autre et ensuite des deux par rapport à l'univers. La sculpture se mesure par rapport au bâtiment qui, lui, se mesure par rapport à l'environnement immédiat puis à l'environ-

nement plus vaste de l'univers connu et inconnu. C'est là aussi que l'œuvre rejoint chacun. La fonction poétique d'une œuvre nous arrache du quotidien en nous faisant «survoler le réel dans le ciel de la fantaisie», comme dit Heidegger au sujet des vers d'Hölderlin⁵.

1. Cf. Yves Robillard, *Commémorer ou dénoncer*, dans *Vie des Arts*, XXIV, 96, p. 30-33.

2. Il est aussi l'énergique dirigeant du Conseil de la Sculpture du Québec.

3. Cf. Michèle Tremblay-Gillon, *Le Symposium International de Chicoutimi*, dans *Vie des Arts*, XXV, 101, p. 42-46 et 102, p. 75.

4. Titre de l'œuvre en question.

5. En particulier de deux qu'il analyse dans *Essais et conférences*, (Gallimard), p. 224: «... plein de mérites, mais en poète/l'homme habite sur cette terre.»

